

QUAND LES POULES AURONT DES DENTS

Quand enfant j'enviais mon père
De mille désirs imprudents,
—Attends, ma bourse récupère,
Disait-il, un temps plus prospère—
—Quand les poules auront des dents.

Et c'est ainsi que va le monde ;
Les exemples sont abondants.
J'aime follement Rosemonde,
Je l'aurai, si Dieu me seconde—
—Quand les poules auront des dents.

Vous avez reçu deux cents piastres ;
Avec force gestes fendants
L'ami vient dire ses désastres ;
Il les rendra, de par les astres,—
—Quand les poules auront des dents.

Vous faites de la politique.
Rouges, bleus comme indépendants
Promettent l'âge d'or antique
Et Pandore en votre boutique—
—Quand les poules auront des dents.

Vous souscrivez aux loteries ;
Vous aurez, à moins d'accidents,
Sans compter les cajoleries
Le plus gros lot des galeries
—Quand les poules auront des dents.

Vous voulez la paix sur la terre,
Au dehors ainsi qu'au dedans,
Paix magnifique et salutaire
De l'universel phalanstère ?
—Quand les poules auront des dents.

Le peuple verra qu'on le berne.
Devenus moins accommodants,
Ils useront de leur gouverne
Ces citoyens à l'air paterne,
—Quand les poules auront des dents.

Ne riez de telles chimères ;
Ils cesseront, les mots mordants
Entre beaux-fils et belles-mères,
Entre les curés et les matres,
—Quand les poules auront des dents.

Mais, voulez-vous gagner les foules ;
Mettre fin aux cris discordants
Et des gagnants et des perdants ?
—Donnez donc à leurs dents des poules
Et non à leurs poules des dents.

Jules Marion Lanos.

RÊVE ET RÉALITÉ

Le soleil venait de se coucher, et à un jour délicieux succédait une soirée charmante. Le ciel à l'occident revêtait les plus riches couleurs ; le pourpre, l'or et l'opale s'y confondaient dans un ensemble harmonieux ; une vapeur dorée flottait au-dessus des champs, un souffle frais et tiède courbait les arbres. La lune déjà levée, opposait à ces splendeurs du couchant, sa lumière pâle et religieuse ; elle brillait d'un doux éclat au-dessus de notre jolie petite ville et reflétait son blanc visage dans les eaux de l'Yamaska qui murmuraient sur la grève.

Doucement bercée par la vague capricieuse j'oubliais dans un rêve d'or tout ce qui m'entourait ; j'errais dans ce jardin enchanté d'où l'on ne revient jamais qu'avec regret...

Soudain du clocher du Précieux Sang des sons graves et doux tombèrent sur la terre ; on eût dit une plainte, un regret, un soupir, puis la minute d'après une fervente prière, une ardente supplication. C'était l'hymne du soir et ses dernières notes semblaient courir sur les vagues, effleurer les prairies ; les feuilles gémissaient comme si la ferveur de cette prière les eût fait tressaillir...

Sois bénie, ô cloche ! pour le cri de reconnaissance que tu fis monter de mon cœur à mes lèvres. Sois bénie ! car ce fut pour moi l'heure du recueillement,

l'heure de l'amour. Comme je compris bien à tes accents pieux ces vers de Longfellow :

Bannis les rêves d'or et les molles tristesses :
Le présent est à toi, mais le reste est à Dieu :

A Dieu ! comme il me troubla, ce simple mot. Pendant que je poursuivais mille chimères, là-bas, dans ce sanctuaire aux murs gris et sombres, inclinées devant le tabernacle de jeunes vierges priaient ; elles levaient vers Jésus leurs regards chargés d'amour, et répétaient tout bas : " Pitié pour les souffrants, pitié pour les pécheurs."

Ah ! comme elles avaient bien compris cet appel du Divin Maître : " Venez à moi." Leur avenir, c'est ce foyer ardent, cette rive heureuse, c'est le cœur de Dieu. Leurs rêves : qu'ils sont nobles, qu'ils sont grands ! ils se traduisent par cette devise pleine de feu : " Des âmes ! Encore des âmes à Dieu !"—Et moi je rêvais...

Devant cette triste et accablante comparaison je pleurai longtemps.

Puissez-vous, âmes tièdes et rêveuses, entendre dans le calme et la tranquillité d'un soir d'été les dernières vibrations de l'hymne du soir ; puissent-elles éveiller en vous le regret que j'ai éprouvé moi-même et vous portant à lever vers le ciel un regard d'amour, mettre sur vos lèvres ce cri d'une âme poétique et vaillante : *Excelsior ! Excelsior !*

Il est quelque chose de plus grand de plus noble que de rêver toujours ; c'est d'aimer, de se sacrifier toujours.

LAETITIA.

COMMENT NOUS VOIENT LES MOUCHES

Si nous examinons au microscope une tête de mouche, nous remarquons qu'elle possède deux sortes d'yeux distincts : les gros yeux, placés de chaque côté de la face et les petits yeux ou ocelles disposés en triangle sur le vertex.

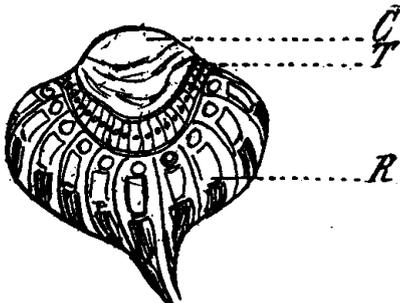
Les gros yeux forment deux saillies convexes et se décomposent en une multitude de facettes hexagonales juxtaposées.

Ces facettes paraissent atteindre le nombre de 4,000 environ ; elles ne sont pas de même grandeur, celles de la partie supérieure ayant 1/1000 de pouce et celles de la partie inférieure de 1/2000 de pouce seulement.

La figure 1 représente une de ces 4000 facettes qui forme à elle seule un œil complet. Elle se compose en effet :

- 1o. De la cornée C ;
- 2o. D'un cône cristallinien T placé derrière la cornée et formé de seize segments divers intimement unis et entourés de pigment ;
- 3o. De la rétine R qui est en rapport avec l'extrémité du cône cristallinien et avec un filament du nerf optique.

Chacune des facettes étant immobile, comme du reste le grand œil qu'elles composent, il arrive que seuls les rayons qui suivent l'axe de cône pourront impressionner le nerf optique.



Schema d'un œil de mouche

Ainsi donc, suivant l'expression de Johannes Muller (*Phys. of the senses*), l'image que perçoivent les mouches, formée par des milliers de points séparés, répondant chacun à une partie distincte du champ visuel extérieur, " doit ressembler à une mosaïque".

C'est la meilleure idée qu'on puisse se former de la façon dont les objets viennent se peindre sur la rétine de ces insectes.

Passons maintenant à l'examen des ocelles.

Chacun d'eux se compose de :

1o. Un cristallin faisant partie du tégument général du corps ;

2o. Une couche de cellules transparentes ;

Une rétine formée d'une couche de cellules présentant un bâtonnet comme terminaison antérieure et recevant à la partie postérieure les filaments du nerf optique ;

4o Du pigment.

Le cristallin a une forme convexe très accentuée, il doit donc avoir un foyer très court, et les bâtonnets étant en très petit nombre, cet œil ne peut donner une image nette que des objets très rapprochés.

Pour bien exprimer notre pensée nous pourrions dire que, par les ocelles, les mouches sont atteintes de myopie.

Il est expérimentalement prouvé que les animaux mesurent instinctivement les dimensions des objets qui les entourent à leurs dimensions propres.

Il nous est donc facile de concevoir la sensation visuelle d'une mouche, ayant 4 millimètres de hauteur et 6 millimètres de circonférence moyenne, qui se trouverait, sur le sol, à la distance de 0m,25 d'un homme de taille ordinaire 1m,70 debout. (1)



Comment nous voient les mouches.—Un homme en perspective

Elle percevra les extrémités des semelles, larges de 0m,06, ainsi que nous ferions d'auvents de 9 mètres de largeur qui avanceraient de 6 mètres environ avec une élévation approximative de 8 mètres au-dessus du sol.

Placée dans les mêmes conditions vis-à-vis de l'homme qu'elle regarde que le serait un être humain en face et aux pieds d'une statue colossale 700 mètres de haut, la bestiole verra le corps de son sujet aller toujours en diminuant de volume et la tête tout à fait minuscule. Les plis de l'étoffe du pantalon, jusqu'aux genoux, lui paraîtront considérables, tandis qu'elle percevra à peine, là-bas, là-bas... dans le lointain les mains, le veston et la moustache, tel un buisson au faite d'une montagne.

Mais voici que notre mouche s'envole et vient se poser sur la main de l'homme.

La voilà entre le duvet et les sinuosités de la peau comme un être humain dans une pépinière traversée de sillons. Ça et là des flaques graisseuses sont pour elle autant de plats appétissants.

Elle perçoit toutes ces choses avec ses ocelles qui alors lui servent merveilleusement, tandis que ses grands yeux voient le buste ainsi qu'une colline haute. Assurément elle ne s'occupe guère de cette masse, tout occupée qu'elle est à exploiter le riche terrain qu'elle explore.

JACQUES DAVIA.

(1) Le mètre vaut trois pieds trois pouces et un tiers.